

Huitième dimanche du Temps Ordinaire  
Vous brillez comme des astres dans l'univers  
en tenant ferme la Parole de Vie.



Vigiles à l'abbaye bénédictine olivétaine de Maylis (Landes)

Seigneur, nous te remercions pour ta Parole.  
Merci de ta voix qui nous parle dans les Écritures.

Que ta Parole nous transforme en témoins,  
en prophètes, en hommes et femmes de l'aube.  
Trace pour nous les chemins au milieu de nos déserts.

Maintiens parmi nous les signes de ta présence.

Ravive en nos familles et en nos communautés  
la foi en tes promesses de vie, et qu'au souvenir de ton amour fidèle,  
nous allions aussi loin que ton Esprit nous entraîne.

À la suite des disciples d'Emmaüs, que nos vies soient le reflet de ta vie,  
que plus nous étudions les Écritures, plus nous te trouvions.

Que plus nous te connaissions, plus nous nous immergions dans ta Parole  
qui est vérité et vie pour tous les âges. Amen.

### **Lecture du livre de Ben Sira le Sage 27, 4-7**

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos.

Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler.

C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments.

Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger.



Travail de la poterie - Bénédictines de Ste Bathilde, monastère de Martigné-Briand (Maine-et-Loire)

### **Psaume 91, 2-3, 13-14, 15-16**

***Il est bon, Seigneur, de te rendre grâce !***

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits !

*Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban ; planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu.*

Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure pour annoncer : « Le Seigneur est droit ! Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

### **Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 54-58**

Frères, au dernier jour, quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.

## **Evangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 39-45**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître.

Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figes sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.

L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »



Vendanges par les moniales de l'abbaye Notre-Dame de Fidélité  
à Jouques (Bouches-du-Rhône)

## COMMENTAIRE POUR LE 8<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Vous vous rappelez qu'il y a deux semaines, alors que Jésus commençait son discours des Béatitudes (« Heureux êtes-vous... »), nous avons en première lecture ces paroles du prophète Jérémie : « Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, il sera comme un arbre planté près des eaux. (...) Il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit » (Livre de Jérémie 17, 7...8). Ce dimanche, poursuivant son discours, le Christ reprend ce thème de l'arbre pour dire à ses disciples ce qu'ils doivent être : des personnes porteuses de bons fruits. Par ces fruits, non seulement ils pourront offrir au monde de quoi véritablement vivre et grandir, mais plus encore faire découvrir ce qui a pu produire ceux-ci en eux : la force de l'Esprit Saint. Car c'est bien l'Esprit de Dieu qui fait fructifier en nous la grâce du Seigneur et qui permet de développer en nos cœurs la présence du Christ, l'incarnation de sa Parole.

Mais quels sont ces fruits que l'Esprit nous permet de produire ? Saint Paul nous le dit : « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates 5, 22-23). Et à ces neufs premiers fruits, l'Eglise en a rajouté trois autres : la bonté, la modestie et la chasteté (Catéchisme de l'Eglise Catholique n°1832). Ainsi, symboliquement, par le nombre « douze », comme celui des tribus d'Israël ou des Apôtres, l'Eglise veut nous affirmer que tout chrétien peut et doit faire grandir sa foi pour la partager au monde.

Une forêt n'est belle et ne dure que par la diversité de ces arbres, de même notre Eglise ne sera belle et ne durera que si chacun de nous porte un des fruits de l'Esprit. Et si nous choisissons l'un d'entre eux en priant notre Dieu de le faire mûrir pour en nourrir notre humanité ? Et, puisque nous croyons que l'Esprit est au travail dans nos cœurs, nous ne pouvons que croire également qu'il est à l'œuvre en tout cœur, en tous nos frères. Soyons donc les témoins des merveilles de l'Esprit qui fait grandir en notre monde, par ses fruit, l'amour fraternel !



Monastère de Tibhirine (Algérie)

Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de lui... Il m'a aimé à sa façon qui n'est pas la mienne. Il m'a aimé gracieusement, gratuitement... J'aurais peut-être aimé que ça soit plus discret, moins solennel. Il m'a aimé comme je ne sais pas aimer : cette simplicité, cet oubli de soi, ce service humble et non gratifiant, sans aucun amour propre.

Il a aimé les siens jusqu'à l'extrême, tous les siens, ils sont tous à lui, chacun comme unique, une multitude d'uniques. Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son Unique : et le Verbe s'est fait FRÈRE, frère d'Abel et aussi de Caïn, frère d'Isaac et d'Ismaël à la fois, frère de Joseph et des onze autres qui le vendirent, frère de la plaine et frère de la montagne, frère de Pierre, et de Judas et de l'un et l'autre en moi. Frère à l'infini des hommes, il s'en retourne auprès de Dieu, entraînant la multitude jusqu'à l'extrême de l'Unique.

« Mon frère et ma sœur, et ma mère, ce sont ceux-là qui feront, aux plus petits de mes frères, ce que j'ai fait là avec vous ». Rien de plus pur désormais qu'une assemblée de frères s'aimant de proche en proche jusqu'à l'extrême de la patience et de la compassion, afin qu'aucun ne se perde de ceux que Jésus, notre frère, offre ce soir à son Père, comme son propre Corps et son propre Sang.

Père Christian de Chergé (1937-1996), moine de Tibhirine (homélie du Jeudi Saint 1995).